

EDGAR MORIN
Culture et barbarie
européennes



CULTURE ET BARBARIE EUROPÉENNES

La collection *Mikrós essai*
est dirigée par Jean Viard

Sous le titre *Culture et barbarie européennes*
© Bayard, 2005

Sous le titre *L'Europe à deux visages. Humanisme et barbarie*
© Lemieux éditeur, 2015

© Éditions de l'Aube, 2021
pour la présente édition
www.editionsdelaube.com

ISBN 978-2-8159-3946-1

Edgar Morin

Culture et barbarie européennes

éditions de l'aube

Pour Jean-Louis et Natascha Vuillerme

Remerciements

Ce texte constitue la transcription corrigée de trois conférences prononcées à la Bibliothèque nationale François-Mitterrand les 17, 18 et 19 mai 2005. Je remercie Jean Tellez d'avoir de façon indispensable collaboré aux corrections et à la mise en forme.

Barbarie humaine et barbarie européenne

J'aimerais commencer en esquissant une anthropologie de la barbarie humaine. Tout au long de mes travaux, j'ai essayé de montrer que les idées d'*Homo sapiens*, d'*Homo faber* et d'*Homo economicus* étaient insuffisantes : l'*Homo sapiens*, à l'esprit rationnel, peut en même temps être *Homo demens*, capable de délire, de démence. L'*Homo faber*, qui sait fabriquer et utiliser des outils, est aussi capable, depuis les débuts de l'humanité, de produire des mythes innombrables. L'*Homo economicus*, qui se détermine en fonction de son intérêt propre, est aussi l'*Homo ludens* dont a traité Huizinga il y a quelques décennies, c'est-à-dire l'homme du jeu, de la dépense, du gaspillage. Il faut intégrer et lier ces traits contradictoires. Aux sources de ce que l'on va considérer comme la barbarie humaine, se trouve évidemment ce côté « *demens* »,

producteur de délire, de haine, de mépris et de ce que les Grecs appelaient l'« *hybris* », la démesure.

On peut penser que l'antidote à « *demens* » se trouve dans « *sapiens* », dans la raison, mais la rationalité ne peut se définir d'une façon univoque. Nous croyons souvent être dans la rationalité alors que nous sommes dans la rationalisation, un système tout à fait logique mais qui manque de l'assise empirique permettant de le justifier. Et nous savons que la rationalisation peut servir la passion, voire aboutir au délire. Il existe un délire de la rationalité close.

L'*Homo faber*, l'homme fabricant, crée aussi des mythes délirants. Il donne vie à des dieux féroces et cruels qui commettent des actes barbares. J'ai repris à Teilhard de Chardin le terme de « noosphère », qui, dans ma conception, désigne le monde des idées, des esprits, des dieux produits par les humains au sein de leur culture. Bien que produits par l'esprit humain, les dieux acquièrent une vie propre et le pouvoir de dominer les esprits. Ainsi, la barbarie humaine engendre des dieux cruels qui, à leur tour, incitent les humains à la barbarie. Nous façonnons des dieux qui nous façonnent. Mais on ne peut réduire cette possession par les idées religieuses au seul aspect barbare. Les dieux qui possèdent les croyants peuvent obtenir d'eux les actes non seulement les plus horribles, mais aussi les plus sublimes.

Comme les idées, les techniques nées de l'humain se retournent contre lui. Les temps contemporains nous montrent une technique qui se déchaîne en échappant à l'humanité qui l'a produite. Nous nous comportons comme des apprentis sorciers. De plus, la technique apporte elle-même sa propre barbarie, une barbarie du calcul pur, froide, glacée, qui ignore les réalités affectives proprement humaines.

Quant à l'*Homo ludens*, on peut remarquer qu'il a des jeux cruels, comme les jeux du cirque ou la tauro-machie, bien que d'innombrables jeux n'aient pas un caractère barbare. Enfin, l'*Homo economicus*, qui fait passer l'intérêt économique au-dessus de tout, tend à adopter des conduites égocentriques qui ignorent autrui et qui, par là même, développent leur propre barbarie. Ainsi, nous voyons les potentialités, les virtualités de barbarie apparaître dans tous les traits caractéristiques de notre espèce humaine.

Cela dit, ces virtualités de barbarie ne sont pas les mêmes dans les sociétés archaïques et dans les sociétés historiques. Les sociétés archaïques se sont répandues sur toute la planète il y a plusieurs dizaines de milliers d'années. Elles ont produit une extrême diversité de langues, de cultures, de musiques, de rites, de dieux. Elles ont toutes un caractère commun : ce sont de petites sociétés de quelques centaines d'individus qui sont vouées à la chasse et à la cueillette. Elles sont pratiquement autosuffisantes, n'ont pas besoin de